

Gras Politique

Matière Grasse

Saison 1 – épisode 3

La mode, la mode, la mode

<https://soundcloud.com/gras-politique/matiere-grasse-la-mode>

38'42"

Transcription par @ploutre_ (ploutre@protonmail.com)

[voix féminine, musique de publicité] Et oui, vous vous demandez sûrement : « Vais-je porter une combinaison un jour ? Ai-je le choix puisque c'est la pièce incontournable de l'été ? Vais-je trouver celle qui est faite pour moi ? » Ah, ce n'est pas facile de s'y retrouver parmi les 23 678 modèles recensés sur le marché, chacun ne comptant pas moins de 4 536 possibilités de la combiner, cette combi. Mais qui nous a foutu dans une merde pareille ?

[voix ralentie] La mode, la mode, la mode... [répété 3 fois]

Daria : Bienvenue dans ce nouvel épisode de Matière Grasse, aujourd'hui autour de la table on est avec Koulma...

Koulma : Salut à tout le monde !

Daria : Salut Eva.

Eva : Hello hello !

Daria : Et on reçoit une invitée de prestige : Sophia, qui était membre de Gras Politique et qui est maintenant partie pour voguer vers d'autres cieux : les cieux de la mode, du design, de la fashion. Bonjour Sophia !

Sophia : Bonjour !

Daria : On est ravies de t'accueillir aujourd'hui pour cet épisode parce qu'on va parler d'un sujet qui est très présent dans le cœur de nombreux gros et grosses que nous sommes : comment on se sape, comment on fait la mode ? Pourquoi on a pas de mode grande taille ? Pourquoi c'est si difficile, si cher et si moche ? Sérieusement, c'est quoi le problème avec la mode grande taille s'il

vous plaît ? Pour commencer cet épisode, je voulais faire un petit tour de table : est-ce que vous vous souvenez de la pièce que vous avez rêvé de trouver toute votre adolescence, le truc qui vous faisait fantasmer et que vous n'avez jamais trouvé à votre taille ? Est-ce qu'il y avait un truc qui était votre Graal et que vous n'avez jamais trouvé ?

Eva : Moi c'était le baggy. Parce qu'en plus d'être grosse je suis petite, du coup même quand je trouvais un truc dans lequel je pouvais vaguement mettre mon cul et qui faisait genre baggy, c'était ridicule.

Sophia : J'ai trouvé mon premier baggy la semaine dernière !

Daria : Wouhou !

Sophia : Je le porte aujourd'hui.

Eva : Je suis un peu jalouse...

[rires]

Daria : Croyez en vos rêves ! Koulma, il y avait un truc pour toi ?

Koulma : Oui moi c'est les bodys, j'ai dû attendre d'avoir 22-23 ans avant de trouver des bodys qui pouvaient contenir mon ventre et mon cul à la fois, et c'était un grand moment dans ma vie quand c'est arrivé.

Daria : Moi c'était des bottes je crois... Jeune fille adolescente, je voulais avoir des bottes parce que c'était trop la classe d'avoir des bottes qui montaient jusqu'aux genoux, et le seul truc que j'avais c'était des espèces de trucs en chaussettes. On me disait « mais non regarde tu rentres dedans ! » mais en fait je faisais trois pas et ça se cassait la gueule sur la cheville, justement comme une vieille chaussette moche, ça roulait, le matériel était dégueulasse, on aurait dit des vieux pneus mous. Enfin bon c'était pas terrible [rires] et puis surtout moi j'ai 40 ans : j'ai été ado avant Internet, c'était très dur. Parce que là vous êtes jeunes, je vous vois autour de la table [rires] mais nous on avait les catalogues. On avait que le gros catalogue de la Redoute, Bonprix, la Blanche Porte...

Koulma : Les 3 Suisses ?

Daria : Les 3 Suisses, ce genre de choses. Et encore, ça c'était quand tes parents avaient envie de commander là-dessus, ce qui n'était pas le cas des miens. Donc moi c'était le marché, Marks & Spencer, à l'époque, qui faisait de la fringue jusqu'en 50 à peu près... Mais de la fringue pour daronne anglaise, pas vraiment pour adolescent·e français·e [rires] donc oui c'était hyper compliqué. À votre avis, puisqu'on a Sophia autour de la table on va lui demander un peu son expertise : pourquoi ils nous détestent, c'est quoi la raison ? Et vous, les autres, est-ce que vous avez une idée de pourquoi – pourtant les gros on est de plus en plus nombreux, statistiquement ça ferait sens, il y a un gros budget, un gros marché – pourquoi est-ce qu'on nous cache, pourquoi on ne nous fait pas de fringues, qu'est-ce qu'il se passe ?

Sophia : Alors moi je pense que c'est sociétal : de manière générale dans la société on a un problème avec les gros parce que gros est synonyme de paresse, de laisser-aller, de fainéantise, et tout ça sont des choses qui ne sont vraiment pas valorisées dans notre société. Je pense que le problème vient vraiment de là, et la mode – comme tous les milieux – a ce problème-là. Je pense que les choses sont doucement en train de changer, il y a notamment l'article dans « Les Échos » qui est sorti, qui avait été commandé par Bernard Arnault, donc on est quand même sur un...

Daria : Un pont.

Sophia : ...certes un gros connard [rires] mais un gros connard qui apparemment veut notre argent. Parce que lui-même commence à comprendre qu'il y a vraiment de l'argent à se faire. Même si c'est par le biais capitaliste, on va peut-être finir par rentrer dans la mode... je me dis : pourquoi pas enfin réussir ?

Daria : Si on est obligé d'en passer par là...

Sophia : Exactement, après je pense qu'il y a d'autres moyens, il y a toujours d'autres moyens. C'est un cercle vicieux : il n'y a pas – ou très peu – de personnes grosses dans l'espace médiatique donc les marques de luxe, qui ont l'habitude de travailler avec les médias, avec des gens qui ont de l'argent, qui sont publics, n'ont pas la culture d'habiller et de créer des vêtements pour ces personnes-là. C'est vraiment tout un cercle vicieux où du coup les bureaux de presse avec lesquels je travaille n'ont pas de grandes tailles, il n'y a pas de grande taille dans les agences de mannequin parce que les marques n'en font pas, parce qu'il n'y a personne qui en a besoin dans cette catégorie sociale. Du coup les gros sont condamnés à rester dans leur classe sociale basse-pauvre-moyenne sans pouvoir en sortir parce que les positions de pouvoir ou les positions qui vont permettre d'avoir un peu d'argent pour s'habiller par des grandes marques ne sont pas

accessibles aux personnes grosses. C'est le cercle vicieux qu'il faut transformer en cercle vertueux, et amener à créer du look et des réponses concrètes.

Daria : Ce qui m'interroge c'est que j'ai l'impression que la revendication des gros et des grosses en France a beaucoup été portée au début par la mode sans que ce soit politisé et sans que les mots de revendication et de révolte soient inscrits. Le nombre de blogs mode à l'époque qui étaient des blogs grandes tailles ! Il y a encore Stéphanie Zwicky aujourd'hui qui est quand même notre égérie à tous et à toutes, notre reine ! [rires]

Sophia : Stéphanie si tu nous entends : on t'aime !

Eva : On t'adore !

[rires]

Daria : Qui a fait quand même beaucoup sans être frontalement militante et sans développer de discours politique – ce qui a pu d'ailleurs nous agacer à certains moments en tant que militantes, mais on lui reconnaît absolument ce qu'elle a fait et ce qu'elle a porté. Je me souviens il y a 15-20 ans, au temps de « Vive les rondes », ce forum de grosse, il y avait les blogs mode de Vive les Rondes et c'était tout un truc de meufs et de personnes hyper créatives qui voulaient de la mode, qui faisaient des week-ends soldes à Londres pour aller chercher des fringues dans lesquelles elles rentraient. Après il y a eu l'avènement du shopping sur internet, on a pu faire nos premières commandes aux États-Unis. La mode a toujours été présente, c'est incroyable de se dire que personne ne s'en est saisi. Et même, comme tu le dis très bien, d'un point de vue strictement capitaliste, il y a des thunes à prendre. Pourquoi personne ne veut de nos sous ?!

Sophia : Oui je crois que ça a été estimé à 41 milliards par an, c'est vraiment un truc...

Daria : Wahou...

Koulma : Moi ce que j'entends dans ce que tu racontes Sophia c'est que pour expliquer le fait que les fringues grandes tailles soient souvent moches, dépassées ou old-fashioned c'est que la mode vient souvent du dessus : les styles sont imposés par le luxe et vu que le luxe ne s'investit pas des corps gros, ça fait que même chez Kiabi on se retrouve avec des fringues qui ne sont pas dans l'air du temps, si j'ose dire.

Sophia : Exactement. Mais c'est aussi un échange parce que le luxe, je pense, s'inspire aussi des cultures des pauvres – je ne sais pas comment le dire autrement – ils vont aller voler...

Daria : Le cabas Tati de Vuitton.

Sophia : Exactement, le cabas Tati, le sac Ikea de Balenciaga, le street wear qu'on est allé voler dans les cités, beaucoup de choses qu'on est allé voler. Dans ce cas-là je suis pour le vol [rires] venez voler nos icônes ! Venez voler nos Divine, nos Beth Ditto...

Daria : Oui, prenez les gros aussi !

Sophia : Prenez les gros en fait ! Prenez-nous, et je pense que c'est un peu ce qu'il est en train de se passer. Parfois c'est fait maladroitement, parfois c'est mieux fait, mais je pense vraiment qu'il y a un changement qui est en train de s'opérer.

Eva : J'ai l'impression qu'il y a aussi la composante de l'image : il y a pas mal de marques qui ont des collections grandes tailles, qui au départ le faisait vaguement dans certaines boutiques, un petit corner, et de plus en plus ont été retirés et maintenant ça n'existe qu'en ligne. Je me dis qu'il y a aussi le fait que les marques n'ont pas envie d'être associées à l'image des gros. Ils n'ont pas envie d'avoir des gros dans les boutiques, parce qu'ils ont l'impression qu'on ne fait pas vendre, que comme tu disais on est associés à des adjectifs pas très glorieux : j'ai l'impression qu'il y a aussi l'image du gros.

Daria : Moi je pense qu'il faut complètement name and shame H&M sur ce coup-là, qui avait des corners grandes tailles dans de nombreux magasins et maintenant c'est uniquement en ligne, ce qui est hallucinant.

Sophia : C'est vraiment nous sortir de l'espace public.

Daria : Absolument. À Paris aujourd'hui, qui n'est quand même pas une petite ville a priori [rires] le nombre de magasins où moi je peux me fringuer il n'y en a pas beaucoup. Il faut qu'il y ait de l'oversize quelque part... ou que j'aille chez « Madame Forte », magasin spécialisé dans une petite rue mal éclairée, c'est très compliqué. Ce qui m'interroge aussi c'est ce paradoxe : est-ce qu'on en a pas un petit peu marre de toutes ces marques qui se disent féministes, inclusives, sans genre, etc. et qui s'arrêtent au 48 ? Ça m'amène à l'autre question que je voulais te poser Sophia : est-ce que c'est vraiment compliqué de faire de la sape grande taille ? Pourquoi les gens ne le font-ils pas ? C'est souvent des choses que les petites marques disent : « on a pas l'argent pour faire de la

sape grande taille, il faudrait re-patronner ça nous coûterait de l'argent », est-ce que c'est vraiment compliqué ?

Sophia : C'est sûr que ça a un coût, mais je pense que c'est totalement possible en ayant l'esprit bien centré et en n'oubliant pas que c'est juste un taf normal. En baissant ses marges un tout petit peu je pense que c'est possible de faire des vêtements pour tout le monde, en fait.

Daria : En baissant ses marges ?! Mais vous êtes folle ?!

Sophia : Mais ouais ! [rires] En réalité, oui, bien sûr que ça a un coût et bien sûr que ce sont des sacrifices à faire. Quand on est dans la mode, dans le luxe, on a un peu tendance à se dire qu'on va avoir énormément d'argent. Il y a des concessions à faire, mais je suis sûre qu'en baissant les marges on vend plus, et qu'au final on est gagnants quand même. Donc ce sont des calculs à faire, moi je ne suis pas comptable mais ça ne me paraît pas sorcier.

Daria : Parce qu'en fait pour fabriquer un vêtement il y a un patron, c'est ça ?

Sophia : Oui c'est ça : il y a le patronage, les prototypes, les essais de matières (il faut sourcer la matière et savoir d'où elle vient), tout ça a un coût, c'est des heures et des heures de travail évidemment. Ester Manas est une créatrice belge qui exerce maintenant à Paris et qui est vraiment très inclusive : elle fait des robes en maille qu'elle a patronné de sorte qu'elles aillent aussi bien à un 34 qu'à un 58.

Daria : Oui, c'est assez fou comme travail.

Sophia : C'est assez dingue.

Koulma : Ça montre que c'est possible en fait.

Sophia : Ça montre que c'est possible, et bien sûr que ça a un coût, mais après c'est aussi une manière de consommer qui doit changer, la responsabilité du consommateur est aussi là : c'est consommer moins mais mieux. Et ça on ne pourra le faire en tant que personne grosse seulement quand on aura plus de choix.

Daria : C'est super que tu parles de ça parce que justement une des critiques souvent faite aux personnes grosses est « de toute façon vous vous habillez qu'en fast fashion, vous ne vous habillez pas dans les fripes ou de manière éthique » mais en fait on a pas du tout le choix.

Sophia : On a pas le choix, on est condamnées au plastique, à la fast fashion, au polyester, à l'élasthanne.

Daria : Au pilou-pilou.

Sophia : Non mais c'est vrai, c'est terrible. Quand je parle de mon nouveau baggy, je suis trop contente parce qu'il n'y a pas un pourcent d'élasthanne dedans.

Daria : C'est un vrai jean tu veux dire ?

Sophia : C'est un vrai jean ! Qui l'eût cru ?

Daria : Wahou.

Koulma : J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'élasthanne dans les fringues grandes tailles pour les mecs.

Sophia : C'est différent, oui.

Koulma : Souvent ce sont des t-shirts 100 % coton, il n'y a pas les 10 % de matière élastique à la con.

Sophia : Après, de manière générale, la mode pour les hommes est très différente de la mode pour les femmes, alors forcément dans la grande taille ça ne change pas.

Daria : Est-ce faux de penser qu'il y a encore moins d'offre pour la mode masculine grosse que pour les femmes, ou est-ce que je me trompe ?

Sophia : Oui, c'est ce que je dis : de manière générale il y a beaucoup moins d'offre pour les hommes dans la mode que pour les femmes donc dans les grandes tailles c'est encore pire, c'est vraiment là où le bât blesse.

Eva : J'ai un peu l'impression – mais tu vas me dire si j'ai raison – que c'est plus facile de trouver des grandes tailles « in real life » pour les mecs. J'ai la sensation que quand j'étais plus jeune et que je m'habillais plus dans des rayons masculins, j'avais plus de facilité à trouver dans les

boutiques. Je me souviens être allée chez Celio, chez Gap, chez Monoprix, et je rentrais dans des fringues grandes tailles masculines. Est-ce que c'est vrai, ça ?

Sophia : Oui je pense que c'est une réalité, il y avait même à un moment un scandale : je crois que c'est Abercrombie qui faisait du triple XL chez l'homme et qui s'arrêtait au L chez la femme, évidemment.

Daria : Mais pourquoi ? Mais comme c'est étrange...

Sophia : Ils expliquaient que s'ils allaient si loin chez les hommes c'est parce que les Américains avaient une grosse musculature.

[rires]

Eva : Lol.

Sophia : Du coup il fallait ranger leurs gros bras dans des gros t-shirts.

Eva : Et nos gros ventres à nous ?

Sophia : C'est ça en fait, et de manière générale. Après, quand j'ai eu ma grosse période butch où je n'achetais que dans le rayon hommes, je me souviens très bien qu'en haut ça allait, j'étais bien, mais qu'au niveau du ventre ça serrait. Donc ce n'est pas du tout taillé pour un corps gros, c'est taillé pour un corps musclé taillé en V.

Eva : Et pour un corps dit masculin.

Sophia : Donc à la fois il y a plus de choix mais ce n'est pas pour les bonnes raisons, donc c'est mal taillé.

Eva : Oui c'est mal taillé, donc c'est pas pour...

Daria : Ceci n'est pas satisfaisant.

Sophia : Ceci est trop peu satisfaisant, oui.

Daria : C'est marrant parce que j'ai découvert une marque il n'y a pas très longtemps dans laquelle je m'habille pas mal et qui n'est pas du tout brandée grande taille c'est Weekday. Ils font plein de pièces oversize, extrêmement loose ou stretchy. J'ai une petite obsession avec les hoodies et les sweats, ils sont supers mais par contre pas du tout brandé grande taille. Si j'étais pas rentrée dans le magasin en me disant « tiens ça a l'air un peu grand, je vais voir si je rentre dedans », je n'aurais jamais découvert cette espèce de mine incroyable de t-shirts et de sweats. Par contre les bas et les vestes je laisse tomber, je n'y rentre pas la moitié d'une cuisse. Mais quand même, ça me laisse du choix et j'ai ce plaisir de rentrer dans une boutique à Paris et de pouvoir ressortir avec un truc ! Ce qui ne m'était pas arrivé depuis très longtemps. Donc je voulais en placer une même s'il paraît que ce n'est pas bien parce que c'est une sous-marque de H&M et éthiquement...

Sophia : On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a ! Et merde !

[rires]

Daria : Voilà, on en est vraiment là.

Sophia : Weekday c'était vraiment une révélation pour moi aussi, et pour le coup ils font des belles pièces et il y a toujours des motifs sympas, des trucs chouettes à styler.

Daria : C'est à la mode quoi !

Sophia : C'est vraiment à la mode, c'est vraiment tendance. Le fait que ce ne soit pas brandé comme ça, ça peut me déranger dans la représentation parce que ça veut dire que si on ne le sait pas, c'est qu'il n'y a pas de grosse qui ont posé pour eux. Mais en réalité que ce ne soit pas brandé, que l'on n'ait pas de rayon grande taille, ça m'excite.

Daria : Ah mais on adore ! Ne pas aller dans le corner « grande taille » qui est généralement à côté du corner « femme enceinte »...

[rires]

Sophia : Exactement !

Eva : Ça vous est arrivé à vous d'acheter des trucs de femme enceinte ? Parce que moi je me souviens que évidemment comme c'était côte à côte, mon ventre rentrait, mes nichons aussi, donc en H&M...

Daria : Vachement bien ce jean avec un élastique au niveau du ventre !

[rires]

Koulma : Et puis c'est les corners des magasins où il y a toujours ce regard complice entre les gens qui sont dans ce rayon : « est-ce que tu es là pour les vêtements de femmes enceinte ? » [rires] « Est-ce que tu es là pour les grandes tailles ? »

Daria : T'en veux ? T'en veux ?

Koulma : Un regard un peu « bravo d'être arrivée jusque-là » parce que c'est une mission du combattant. À ce titre on peut citer la thèse de Béatrice Tachet qui est une thèse en marketing, alors je vous déconseille la lecture c'est... enfin, il faut être fan de marketing. Elle a fait une étude sur Paris sur une quinzaine de magasins je crois, en étudiant où étaient situés les corners des vêtements grande taille. Elle parle du fameux H&M rue Lafayette, qui a disparu maintenant, en expliquant que le truc était enclavé entre les ascenseurs et les cabines, et qu'il n'était même pas inscrit sur le plan quand tu arrives. Même quand ces rayons grandes tailles existent, ils ne sont pas indiqués, il faut demander au vendeur ou à la vendeuse où ils sont, c'est toujours la mission du combattant pour y arriver.

Daria : Maintenant, si tu as besoin aujourd'hui de t'acheter un truc en grande taille, il faut que tu aies une caisse ou il faut prendre le RER parce qu'il faut aller chez Kiabi. C'est quoi la première enseigne à laquelle on pense ? Dans la série accessible quand on a pas des tips de ouf, c'est Kiabi, et il faut aller dans une zone industrielle de proche banlieue ou un truc comme ça. Il faut qu'il y en ait là aussi mais c'est fou qu'on soit forcément reléguées entre un Géant du frais et un espace chaussures déstockage [rires] enfin tu vois. Pourquoi est-ce qu'on nous met toujours là ? C'est fou.

Eva : J'ai aussi l'impression que c'est un truc de pauvres Kiabi, ça reste des tarifs plus ou moins accessibles. Moi j'ai le souvenir quand j'étais gamine de me fringuer au marché et chez Tati, là je trouvais des culottes à ma taille. La mode grande taille c'est aussi un truc de pauvres : no shit, Sherlock.

Sophia : Moi c'était C&A.

Eva : Oui, C&A aussi !

Daria : Mon Dieu, C&A...

Koulma : J'en ai bouffé du C&A.

Daria : Le jean C&A qui n'avait de jean que le nom, avec cette espèce de tissu qui n'était pas du jean... trop bizarre !

Sophia : C'était horrible.

Daria : Et avec le gros élastique à la taille...

Sophia : S'ils n'avaient pas été là je pense que je serai sortie nue dans la rue pendant très longtemps, mais je ne les remercie pas pour autant. [rires] Quand je vois les photos...

Daria : D'ailleurs c'est intéressant ce que tu dis parce que Leslie Barbara Butch – une nana qui est DJ, qui a été égérie Jean-Paul Gauthier, qui commence à avoir une bonne présence médiatique et qui est grosse – se mettait souvent à poil avec des mots marqués sur le corps. Quand on lui demande « mais pourquoi vous êtes à poil tout le temps Leslie ? » elle dit « parce que je ne trouve pas de fringue ! » Tout simplement.

Sophia : Ça c'est le grand problème de plein de shootings. J'ai écrit un mémoire l'année dernière sur la non-représentation des personnes grosses dans la mode. En regardant les éditos qui ont été faits, que ce soit avec Beth Ditto – Lizzo c'était plus tard donc elle a été habillée, chanceuse – ou même Barbara Butch qui avait fait la cover (il n'y en a pas mille donc la liste est courte) : les représentations des personnes grosses sont souvent nues dans la mode, dans les magazines. Ce sont donc des personnes qui sont là parce qu'elles ont une certaine notoriété, une présence médiatique donc souvent des artistes ; elles ne sont pas là parce qu'elles sont grosses ou parce que ce sont des mannequins ou quoi que ce soit. Il faut les montrer parce qu'elles existent dans l'espace public, et on ne peut pas les habiller. Il y a un super édito dans Love Magazine en 2018 je crois où Beth Ditto est prise en photo...

Daria : Je m'en souviens encore de cet édito...

Sophia : Les photos sont magnifiques, mais elle est accessoirisée : elle a des bouts de tissus sur les bras, des trucs un peu collés sur la peau, un maquillage incroyable, mais pas de vêtements en fait. C'est fatigant. Et après quand on voit Lizzo qui a posé pour Vogue en 2019, elle avait du Gucci, Valentino, c'était des pièces qui étaient faites sur mesure, « custom made », c'est écrit sur l'édito. Donc qu'est-ce que ça veut dire en fait, concrètement ? C'est de la publicité mensongère ? Comment ça se passe ? Parce que moi si demain je vais chez Valentino et je veux m'acheter la même robe que Lizzo, je ne peux pas en fait !

Daria : D'ailleurs sans trahir de secret, toi tu es styliste pour des personnes grosses qui sont dans les médias : pour Leslie, ou pour d'autres personnes qui font plus qu'un 46 on va dire.

Sophia : 42 même. [rires]

Daria : C'est ce que tu nous expliquais avant l'enregistrement : pour la mode au-delà d'un 42 c'est une galère.

Eva : C'est gros.

Sophia : En tant que styliste je travaille avec des bureaux de presse, qui sont des bureaux qui travaillent avec les marques et qui permettent aux stylistes d'emprunter des vêtements pour des événements publics, pour donner de la visibilité à la marque. C'est une relation de presse entre la marque, les artistes et les stylistes. Souvent, ce sont des « sample size » donc 34-36.

Daria : Du coup tu fais comment, tu en prends quatre et tu les couds ensemble ? [rires]

Sophia : J'aimerais bien ! Du coup c'est quasiment impossible, pour habiller Barbara par exemple les bureaux de presse ne sont pas du tout accessibles puisque les marques ne font pas de choses à sa taille. À part Karla Otto qui s'occupe d'Ester Manas et qui fait donc des choses pour sa taille, mais sinon c'est hyper difficile. Je suis obligée d'aller acheter des choses, aller les rendre, ça complique vraiment la vie et souvent les marques ne veulent pas prêter pour leur image, en fonction de...

Daria : Ah ouais ?

Sophia : Oui ! Il y a vraiment beaucoup de choses qui rentrent en compte qui font que, comme je le disais tout à l'heure, c'est un cercle vicieux qu'il faut absolument commencer à transformer en cercle vertueux. Ça commence avec les réseaux sociaux et l'empouvoirement que c'est de voir

toutes ces personnes grosses fabuleuses qui se montrent habillées hyper bien avec de la fast fashion, avec un style de ouf, du vintage, peu importe quoi. Il faut créer de l'image, donner envie aux marques de nous habiller.

Daria : C'est fou quand même qu'on soit dans cette position où c'est à nous, consommateurs et consommatrices, de donner envie aux marques de nous faire acheter des trucs !

Sophia : Je dis ça normal mais c'est un scandale, évidemment.

Daria : C'est vrai qu'avec Gras Po' on est plutôt mobilisées sur « faites nous des blouses grande taille à l'hôpital » pour le moment, mais c'est sûr que la mode... Ça revient beaucoup dans les questions qu'on nous pose « vous ne parlez jamais des fringues ». On a jamais parlé des fringues parce qu'on sait que c'est un problème et tout le monde le sait.

Sophia : Et en fait non, c'est ça qui est fou : il y a encore très peu de temps j'ai rencontré un super photographe avec qui j'ai bossé d'ailleurs. En discutant, je lui raconte un peu ma vie, ce que je fais, mes « combats » entre guillemets – enfin non, pas entre guillemets, mes combats, mes vrais combats. Il n'avait jamais entendu ce problème de manque d'accessibilité aux vêtements pour les personnes grosses. Pour nous c'est tellement normal et évident, on a tellement galéré toute notre vie et on galère encore, et ce n'est pas fini. Ça paraît interminable et insurmontable, qu'on ne se rend pas compte que pour les gens minces qui n'ont jamais eu ce problème, ce n'est pas un problème en fait.

Daria : C'est vrai, c'est incroyable. D'ailleurs il y a Stacy Bias, une fat activist anglaise qui a écrit un thread très intéressant l'autre jour où elle raconte qu'elle vidait son placard, elle s'est mise à trier et à faire une pile de choses qu'elle allait jeter. Et ça lui a pris quatre ou cinq jours pour arriver à jeter ces vêtements. Elle a conclu en disant : « Jeter ses vêtements est un acte de foi, parce que ça veut dire qu'un jour peut-être dans un magasin, j'aurais l'opportunité de racheter des vêtements qui me plaisent. Mais comme je suis grosse je n'en suis pas du tout sûre. Je fais donc un acte de foi en jetant ces vêtements que je ne mets plus en priant pour que j'en retrouve d'autres qui me plaisent, mais je n'en suis absolument pas sûre ». Ça m'a vraiment frappée parce que c'est vrai que moi aussi j'ai tendance au hoarding dans mes placards, à ne rien lâcher parce qu'à chaque fois que je trouve un truc, je suis là « oh la la c'est trop bien parce que j'en étais tellement privée, je n'en avais tellement pas ». J'ai même tendance parfois à surconsommer en me disant « ce n'est pas grave je prends, je prends, je prends ».

Eva : Il n'y a pas longtemps, j'ai fait moi-même un tri dans mes fringues et je me rends compte que c'est hyper vrai. J'avais des robes – mon Dieu, des robes ! alors que je n'en porte pas depuis un siècle et demi – mais je ne les ai ni jetées, ni vendues ou données parce que je me dis « elles me vont, on ne sait jamais ! » alors qu'en fait jamais de la vie je ne reporterais ces robes à fleurs et à froufrous. Du coup on se met à sacraliser des pièces, à leur donner une fonction alors que c'est juste de la fringue, mais pour nous ça va au-delà.

Koulma : Il me semble que la fringue est un sujet que la communauté grosse investit beaucoup. On voit bien qu'il y a des réseaux de solidarité qui se créent, depuis qu'il y a Vinted, les groupes Facebook, etc. On voit que les gros-se-s s'organisent pour pouvoir échanger les fringues entre elleux pour pallier au manque qu'on connaît dans les magasins.

Sophia : C'est vraiment la force qu'on a et qu'il faut qu'on cultive encore et encore : on a une histoire commune, une expertise commune de nos corps. C'est tellement précieux, personne ne pourra jamais nous le prendre, même les grandes marques. Souvent je me dis que j'aimerais faire du consulting pour les grandes marques et leur apprendre comment ou quoi faire, parce que c'est quelque chose que eux ne connaissent pas, n'ont jamais connu et ne connaîtront jamais. C'est quelque chose d'hyper précieux qu'il faut continuer de cultiver : la solidarité qu'on a entre nous et cette communauté grandissante. C'est pour ça que j'avais rejoint Gras Politique à la base et que j'étais très contente - et je suis toujours contente de vous connaître évidemment : ça a été une libération, une révélation pour moi de me dire qu'en fait je ne suis pas toute seule, on a une histoire commune, un vécu en commun et des traumatismes en commun [rires] et on a plein de choses communes et c'est ce qui fait notre force. Cette expertise n'a pas de prix.

Daria : C'est beau ce que tu dis et je trouve que ça se vérifie particulièrement quand on organise des vide-dressing. Il y a vraiment toute cette énergie qui se crée : les gens viennent, trouvent des trucs, se conseillent « essaye ça, ça va trop bien t'aller » et « qu'est-ce que tu penses ? ». Il y a sans doute cela dans les vide-dressing de personnes qui n'ont pas de soucis d'accès à la fringue, mais là c'est particulièrement émouvant : il y a Machine qui va acheter un maillot de bain alors qu'elle n'est pas allée à la plage depuis dix ans, mais elle se dit que cette fois elle y va, il y a Machine qui s'achète une robe alors qu'elle en a pas mis depuis... Il y a une émulation qui se crée, de la bienveillance et le fait de prendre soin des autres, parce qu'on les reconnaît comme nos pairs et qu'on partage les mêmes choses. À chaque fois c'est une très grande émotion.

Sophia : Comme l'émotion qui est liée aux fringues qu'on n'arrive pas à acheter. Ce matin en venant je me suis fait la remarque : je me suis dit que les choses sont en train de changer parce que ma chambre est vraiment remplie de vêtements [rires]. Je n'en avais vraiment jamais eu

autant, et je suis incapable d'en jeter ou de me débarrasser, de donner une seule pièce, je suis amoureuse de chaque pièce parce qu'elles me vont.

Daria : Oui, c'est vraiment ça.

Sophia : Donc les choses commencent à changer, parce que je surconsomme. [rires]

Daria : Moi j'ai vécu des années d'adolescence avec un jean qui est devenu trop petit et dans lequel je faisais des encoches à la taille pour qu'il continue à m'aller. J'ai vraiment ce souvenir du jean qui mords dans le bourrelet mais que tu ne peux pas lâcher parce qu'il n'y en a pas d'autre au bout, c'est celui-là ou rien.

Koulma : Oui, ou l'habitude de déformer les pulls pour les agrandir, l'élastique du bas.

Sophia : Ou les techniques de repassage, que ma grand-mère m'a enseigné.

Daria : Et les collants ! Quand il n'y avait pas de collant à ma taille, je tirais mes collants entre deux chaises toute la nuit pour qu'ils s'étendent pour pouvoir rentrer dedans, vraiment des trucs... Comme les soutifs : les soutifs à ma taille qui ne soient pas des trucs – désolée Mamie – de grand-mère qui te remonte jusqu'en haut du cou, ou alors des triangles de la guerre de 40... [rires] ça a mis du temps à arriver.

Eva : Je me souviens, c'est exactement ça sur les marchés : je ne sais pas pourquoi mais moi c'était plutôt sur les marchés en Espagne qu'en France où je trouvais plus de fringues à ma taille.

Daria : Je me souviens quand il n'y avait pas Internet, d'avoir la chance d'avoir une mère qui m'emmenait à Londres pour m'acheter des fringues. Je revenais toujours en me disant « pourquoi à Londres il y a des magasins où il y a ma taille et en France il n'y a rien ? » C'était vraiment incompréhensible parce que c'était des grandes chaînes, ce n'était pas le petit magasin de Monique Ranou dans une petite rue, c'était vraiment des grosses enseignes. Pourquoi eux ils avaient le droit et pas moi ? Et pourquoi en Angleterre aujourd'hui on trouve dans la high street des fringues jusqu'au 50-52 très facilement et en France c'est toujours une énorme galère ?

Koulma : C'est la même chose en Allemagne.

Daria : Ah ouais ?

Sophia : En Allemagne on trouve aussi des grandes tailles oui. Ulla Popken ou C&A qui faisait des grandes tailles pour enfant et c'est ce qui a sauvé mon enfance. J'habitais à Strasbourg et on allait au C&A tout le temps pour m'habiller parce que c'est le seul endroit où il y avait des trucs qui ressemblaient à peu près à ce que mes copains-copines pouvaient porter. Et je pense qu'un des problèmes de la France...

Daria : C'est Emmanuel Macron [rires]

Sophia : La mode française est une institution, c'est un truc chiant, c'est la haute couture parisienne – oui moi je trouve ça chiant à la mort parce que c'est toujours pareil, c'est toujours les mêmes corps qui sont habillés. La haute couture française a oublié la base de la mode qui est quand même d'habiller un corps.

Daria : Oui tu as l'impression que moins il y a de corps, mieux c'est.

Sophia : Exactement, on le voit les derniers défilés Yves Saint Laurent : les mannequins vont disparaître en fait. C'est inquiétant. Je lance un appel, c'est une alerte ! [rires]

Daria : AMBER Alert : nous recherchons les mannequins de la dernière collection Yves Saint Laurent !

Sophia : Je rigole, les pauvres...

Daria : Il n'y a pas une loi qui était passée sur l'IMC des mannequins ? Parce qu'elles n'étaient pas censées défiler avec un IMC inférieur à 18 je crois ou quelque chose comme ça ?

Sophia : Si je crois, mais dans ce cas est-ce qu'on met aussi une limite haute ? Moi je suis pour que tout le monde cohabite sur les défilés, je suis pour qu'il y ait des défilés des mannequins Yves Saint Laurent avec des Paloma, Iseult, je suis pour la cohabitation.

Daria : Iseult qui est toujours très bien sapée quand même.

Sophia : J'ai eu une discussion sur ça avec Iseult d'ailleurs, on parlait mode parce qu'elle adore ça, et que là elle commençait – tant mieux pour elle, je suis très contente pour elle – à gagner de l'argent avec sa musique et son art, et qu'elle aimerait dépenser cet argent dans la mode. Elle aimerait bien rentrer chez Chanel et dire « je veux ce look » mais elle ne peut pas.

Daria : Ce n'est toujours pas possible pour elle.

Sophia : Ce n'est toujours pas possible pour elle ! Alors bien sur elle se console avec des lunettes de soleil, des sacs, des accessoires, mais il y a un moment où c'est bon, on a assez de sacs en fait [rires] S'il vous plaît !

Daria : Contrairement au proverbe de « Sex & the City » : on peut avoir trop de sacs et trop de chaussures !

Koulma : On a acheté suffisamment de bijoux en attendant que nos potes minces achètent des fringues dans les magasins.

Sophia : Exactement.

Eva : Peut-être que si on a suffisamment de colliers on peut se faire un plastron et masquer ce qu'on est censées masquer dans l'espace public ?

Sophia : C'est ce qu'on va finir par faire. Non mais c'est ce qu'elle disait : même avec de l'argent, avec la bonne volonté, l'envie de faire partie de ce milieu et de porter du luxe, on ne peut pas, et elle est grave saoulée par tout ça, ce que je comprends.

Daria : Tu peux être gavée de thunes et tu t'habilles chez Kiabi ! [rires]

Sophia : Du coup c'était un concert d'un festival de mode ou elle chantait avec Eddy de Pretto et avant qu'elle aille se préparer je lui dit « alors tu vas porter quoi tout à l'heure ? » elle me dit « ben une robe Asos ».

Eva : Comme tout le monde.

[rires]

Sophia : Du coup on était les trois grosses avec Barbara et Iseult en Asos.

Daria : En vrai je crois que je ne m'habille que sur Asos.

Sophia : Moi aussi.

Eva : 95 % de mes fringues c'est Asos.

Daria : C'est bien parce qu'on glisse dans la dernière partie de notre podcast : quelles recommandations on peut filer aux personnes qui nous écoutent ? Alors Asos j'imagine que vous connaissez déjà – quelle est votre vie si vous ne connaissez pas Asos et comment faites-vous ? Moi je crois que je ne m'habille quasiment plus que là sauf quand je veux acheter un t-shirt à message d'une obscure série. Mais sinon mon one stop fashion c'est Asos. Avant c'était vachement New Look mais moins maintenant, je trouve que ça a vachement baissé. À part ça, est-ce que j'ai des trucs un peu magiques, des tips ? Il y a Snag Tights si vous ne connaissez pas, pour les collants.

Koulma : Les maillots de bain aussi.

Daria : Ah oui, ils font des maillots de bain. Une marque qu'on aime bien avec Eva c'est TomboyX.

Eva : Oui ! Grâce à TomboyX j'ai des sous-vêtements qui me plaisent dans lesquels je rentre, c'est fou. Parce que quand t'es grosse, que tu as un corps dit féminin, tu es dans des trucs ultra féminins ou ultra « mémèrisants » – mémèrisant, Christina Cordula si tu nous écoutes merci pour ce néologisme.

Sophia : Non on ne remercie pas Christina Cordula...

Eva : Non on ne la remercie jamais évidemment... Ironie 8000. J'ai l'impression que du côté queer-punk de la force il y a des trucs qui bougent un peu les lignes.

Daria : Oui TomboyX c'est une marque où il n'y a pas de genre, donc ce sont des sous-vêtements pour tout le monde, quel que soit ton genre. C'est assez cool, notamment des brassières que je trouve super agréables à porter, que Eva nous montre en ce moment même ! Vous n'avez pas la caméra mais pour l'audioguide, Eva vient de soulever son t-shirt. Et moi aussi je crois que j'en ai une aujourd'hui... voilà, on est coordonnées [rires]. Ils font aussi des caleçons, plein de trucs.

Sophia : Wahou !

[rires]

Daria : Mais voilà il y a encore des trucs que je ne trouve pas, un truc que je cherche partout : je voudrais une vraie marinière, genre d'une marque de marins, mais il n'y a pas de gros marins, ça

n'existe pas ? Enfin ! Ou alors il faut que j'aille voir Jean-Paul Gauthier en lui disant « fais-moi une marinière » ? Mais enfin, quel est le problème ?

Koulma : Jean-Paul, si tu nous entends !

Sophia : On a beaucoup de messages à faire passer aujourd'hui, j'espère que tout le monde va écouter ce podcast ! [rires]

Eva : Un truc d'ado auquel je pense, que je voulais absolument et que je n'avais jamais, mais que maintenant j'ai trouvé comment faire, c'est les t-shirts de groupe. Je voulais des t-shirts de mes groupes, mais je ne trouvais jamais dans les merchandisings, dans les concerts, etc. Maintenant je vais sur EMP et Redbubble et là j'arrive à trouver. Après, les t-shirts de groupes un peu obscurs, là il faut les faire soi-même.

Sophia : Il y a Savage en lingerie

Daria : Un peu Fenty.

Sophia : Plus féminine oui, Savage Fenty.

Koulma : Ben tient on parlait de Bernard Arnault tout à l'heure...

Daria : Parce que Bernard Arnault est...? D'accord !

Sophia : Oui Fenty c'était Bernard Arnault, je crois que Savage c'est encore autre chose. Fenty a fermé d'ailleurs.

Daria : Fenty Beauty ?

Sophia : Non Fenty les vêtements. Fenty Beauty est toujours là, Savage Fenty est toujours là et c'est vraiment de la lingerie grande taille pas chère. Les défilés sont incroyables, si vous n'avez pas vu les défilés – alors je fais de la pub pour Amazon Prime [rires] – mais allez regarder les défilés. Moi j'ai pleuré, je les ai regardés trois fois d'affilée, ça fait tellement de bien de voir une représentation aussi large de corps dans la mode et particulièrement dans la lingerie où c'est des représentations sexy de corps très différents, c'est une vraie bouffée d'air frais.

Daria : Ce n'est pas elle qui avait fait ce clip de promo incroyable avec des bikeuses grosses ?

Sophia : Si ! c'est ça.

Eva : Qu'est-ce qu'il était bien ce clip !

Daria : C'était incroyable, hyper sexy.

Sophia : Incroyable ! Elle offre une vraie représentation, une nouvelle représentation des corps gros, c'est vraiment cool. Après il y a Dolls Kill, je ne sais pas si vous connaissez, c'est un site américain où ils font des trucs hyper cute pour les grandes tailles, je recommande. Il y a un peu de frais de ports mais ça en vaut la peine. Ester Manas si vous avez un peu plus de moyens, c'est toujours bien de soutenir les jeunes créateurs, pensez-y pour les fêtes.

Daria : Oui parce que nous on a – enfin, moi et Eva, je me permets de parler pour toi parce que je te connais bien – on y va mollo sur la mode, on est pas les gens les plus fashion-forward du monde [rires].

Eva : Non, pourtant on a un sens du style bien à nous quand même, on ne mettrait pas n'importe quoi !

Daria : Mais c'est vrai qu'on ira pas acheter LA pièce, je sais pas quoi...

Eva : Non.

Sophia : Mais Ester Manas elle a aussi des t-shirts, des gros t-shirts, des trucs...

Daria : Ah je ne savais pas, trop bien !

Sophia : Donc parfois il faut juste ne serait-ce que jeter un coup d'œil pour savoir ce que c'est et combien ça vaut, etc.

Daria : Bien sûr, et puis on peut te suivre aussi Sophia non ?

Sophia : Vous pouvez me suivre ! Pour l'instant je n'ai rien à vendre mais ça ne saurait tarder. [rires]

Daria : Pour l'inspiration, parce que tu as des looks incroyables quand même !

Eva : Oui on peut s'inspirer de tes looks !

Daria : Tu es @sophialang sur Instagram, c'est ça ?

Sophia : C'est ça.

Daria : @sophialang, n'hésitez pas à la suivre et n'hésitez pas à la contacter aussi si vous avez des artistes, des gens à styler parce que c'est la meilleure styliste, c'est celle qu'il vous faut. Et puis elle a une expertise à la fois du corps et des matières, donc on vous la recommande chaudement. Je crois qu'on va se quitter là-dessus, merci beaucoup d'avoir été là, c'était super !

Eva : Merci Sophia !

Sophia : Merci de m'avoir invitée, ça m'a fait très plaisir d'être là.

Daria : Si vous avez des questions à nous poser, n'hésitez pas à réagir sur ce podcast. On va remercier encore une fois la Cité Audacieuse de nous avoir accueillies pour l'enregistrement de ce podcast, et on vous retrouve très bientôt pour un nouvel épisode de Matière Grasse. Au revoir !

Koulma : Au revoir !

[Extrait de « Victime de la mode » par Mc Solaar]